

## IV. Agir pour protéger son environnement : l'observation des mammifères marins



### ***Elles sont là !***

Chaque année, entre juillet et septembre, Madagascar est le théâtre de la migration de centaines de baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*) au large de ses côtes. Ces grands mammifères marins, qui peuvent mesurer jusqu'à 15 mètres de long et peser 30 tonnes, séjournent pendant l'été dans les eaux froides de l'Antarctique où la nourriture est abondante, avant de migrer durant l'hiver vers des eaux plus chaudes où elles se reproduiront et mettront bas. Les baleines à bosse ne donnent naissance qu'à un seul baleineau par femelle, qui vient au monde après une longue année de gestation. Lorsque le baleineau sera suffisamment développé, elles finiront par redescendre à la fin de l'hiver austral en empruntant le chemin inverse. Ce sont à ces moments qu'elles peuvent être facilement observées à la fois sur les côtes Ouest et Est du pays. Les baleines à bosse tirent leur nom de la posture qu'elles adoptent au moment de plonger, en courbant le dos avant d'élever la queue



Lucas Terrana, biologiste marin



à la verticale. Elles sont facilement identifiables grâce à de nombreux critères caractéristiques de l'espèce. Proportionnellement, elles possèdent les plus grandes nageoires pectorales parmi les cétacés, avec une longueur pouvant atteindre un tiers du corps. Elles présentent également de nombreux tubercules sur la tête, uniquement retrouvés chez cette espèce. Généralement, elles possèdent une face ventrale blanche alors que la face dorsale est sombre avec de rares taches, tandis que le motif de la queue est propre à chaque individu et intervient dans le processus de reconnaissance intraspécifique.

Contrairement aux orques, aux cachalots ou encore aux dauphins, qui possèdent des dents et font partie du groupe des Odontocètes, les baleines à bosse n'en possèdent pas. Elles font donc partie

du groupe des Mysticètes, qui regroupe les mammifères marins possédant de grandes lames cornées appelés fanons et qui interviennent dans la capture de nourriture. Malgré sa taille, la baleine se nourrit de très



Le souffle arc-en-ciel des baleines



petites proies ne mesurant que quelques millimètres à quelques centimètres tout au plus. Grâce aux fanons, les baleines filtrent d'énormes quantités d'eau dans le but d'accumuler de petites crevettes appartenant au groupe des Euphausiacés : c'est ce que l'on appelle le krill. Cependant, certains petits poissons tels que les harengs ou les lançons font partie intégrante de son alimentation. Pour les chasser, c'est une toute autre technique qu'elle emploie, aussi originale qu'efficace : non seulement elle étourdit ses proies en tapant violemment la surface de l'eau de ses longues nageoires pectorales, mais aussi elle pratique le « filet à bulles ». Cette technique de pêche nécessite la collaboration de plusieurs baleines qui se regroupent près d'un banc de poissons et com-

mencent à souffler. Les bulles engendrées par l'expiration sous l'eau forment une barrière infranchissable qui entraîne le confinement du banc de poissons. Dès lors, les baleines n'ont plus qu'à ouvrir la gueule pour que la masse d'eau dans laquelle les proies se trouvent s'engouffre à travers leurs fanons. Malgré sa grande taille, la baleine est elle-même la proie potentielle de certains orques, qui s'attaque néanmoins préférentiellement aux jeunes baleineaux. Malheureusement, ils ne sont pas les seuls prédateurs de ces géants marins. Ainsi, par tous temps, l'Homme a pratiqué la chasse à la baleine, décimant jusqu'à 90% de la population mondiale à la fin du XXème siècle, soit 200.000 baleines tuées en un siècle. (Breiwick JM, Mitchell E, Reeves RR [1983] Simulated population trajectories for northwest Atlantic humpback whales 1865-1980. Fifth biennial Conference on Biology of Marine Mammals, Boston Abstract. p14). Aujourd'hui, bien que la pêche à la baleine ne soit pas totalement interdite, la pêche est surveillée et réglementée, notamment par les états anti-chasse membres de la Commission Baleinière Internationale et dont Madagascar ne fait pas -encore- partie. Ainsi, les baleines à bosse se retrouvent dans presque toutes les eaux mondiales. Migratrices, les baleines peuvent parcourir jusqu'à 25.000 km par an, à l'exception d'une population du Golfe Persique qui y reste durant toute l'année.

Durant la saison de migration, elles sont facilement visibles à Madagascar dans la région de Tuléar, des spots d'Ambola jusqu'à Andavadoaka, pour une fourchette large d'un point de vue touristique. Quelques règles d'approche et d'observation sont de rigueur afin d'éviter de perturber les baleines. Ainsi, l'association Cétamada basée à Sainte-Marie mais qui œuvre aussi pour la protection des baleines dans la région de Tuléar vulgarise un arrêté inter-ministériel datant de 2000 dans sa Charte pour l'Observation des Mammifères Marins.



La distance d'approche des cétacés recommandée est donc de 300 mètres alors que la zone d'observation idéale se situe entre 100 et 200 mètres. Le marin réduira sa vitesse dans les 500 derniers mètres et adoptera une trajectoire en conséquence permettant l'évitement. Les observateurs commenceront par chercher des souffles en surface : ce sont les baleines qui expirent et inspirent de l'air avant de replonger en apnée. Une fois repérées, il suffit d'assister au ballet : grâce des nageoires caudales, silence de la queue qui s'enfonce dans les profondeurs, sauts majestueux ou encore battement des nageoires pectorales, ces deux derniers comportement faisant partie de la parade nuptiale des baleines qui joue un rôle crucial dans la sélection sexuelle. Pour les plongeurs, le spectacle continue : une fois la tête sous l'eau, c'est un véritable concert auxquels ils auront droit tout au long de leur plongée... C'est le chant des baleines mâles, véritable symphonie pouvant s'entendre à des centaines de kilomètres à la ronde. Encore assez mal compris, il intervient aussi dans le comportement de parade nuptiale. Et pour couronner le tout, il n'est pas rare d'être accompagné par des dizaines de dauphins lors des sorties



en mer, qui n'hésitent pas à venir nager juste à côté du bateau, sauter, jouer et faire des vrilles, pour le bonheur des grands et des petits.

L'observation des cétacés par les touristes est un secteur en plein essor dans le monde entier. A Madagascar, ce ne sont pas moins de 36 espèces de cétacés qui peuvent être aperçues au large des côtes. De cette façon, le « whale watching » joue un rôle majeur aussi bien pour l'économie du pays en soutenant la dynamique touristique et en créant des emplois, que pour la protection et la pérennité de l'espèce en encourageant les locaux et les visiteurs à respecter la faune. Selon International Fund for Animal Welfare, ce sont près de 13 millions de personnes qui participent chaque année à l'observation des baleines. A Madagascar, cette activité touristique serait à elle seule responsable de 50% du tourisme annuel à Sainte-Marie, donnant ainsi un bon aperçu de son rôle économique primordial : son impact économique fut étudié en 2008 dans les régions maritimes de la Baie d'Antongil, Sainte-Marie, Nosy Be, Anakao et Cap Sainte-Marie démontrant que cette activité avait généré à elle seule près d'1.8 millions de USD. Face à la recrudescence des touristes, plusieurs pays ont instaurés des chartes et des règlements

prévoyant toute perturbation pour les cétacés. A Madagascar, l'association Cétamada est également impliquée dans l'encadrement et la promotion d'un écotourisme responsable et durable, dans une éducation et une sensibilisation à l'environnement et au patrimoine marin, dans le développement d'activités communautaires et enfin dans la recherche scientifique. Grâce à l'éveil des plus jeunes et à leur conscientisation du respect de l'environnement, c'est une conservation durable qui se met en place dans le pays au travers d'activités ludiques, de rassemblements et de conférences. Finalement, l'approche des mammifères marins reste le meilleur moyen de sensibilisation pour le grand public. Face à leur nage gracieuse, leur immensité, leur chant mélodieux ou encore leur comportement maternel, les observateurs s'en verront émotionnellement touchés. Souvent, ce sont ces émotions qui feront naître au fond de chacun un sentiment de respect et de responsabilité face à ces beautés de la Nature.

**Partenaires de cette mission d'observation de ces cétacés:**

Le Salary Diving Club avec Fred Pirate et l'hôtel

\*\*\*  
**Salary Bay**

Hôtel de charme dans le Sud de Madagascar

<http://www.salarybay.com/>

**Article :** Lucas Terrana

**Photos :** Guillaume Soubiraa

